

Adolphe Ferrière n'est plus

(30 août 1879 - 16 juin 1960)

Le monde n'est pas riche de personnalités exemplaires.

Il est moins riche encore de pédagogues éminents, de ceux qui marquent une époque et une civilisation parce que, par dessus les systèmes ou les modes, ils savent voir loin et orienter l'avenir.

Adolphe FERRIÈRE était une de ces personnalités exceptionnelles dont le nom restera dans l'histoire de la pédagogie à côté de ceux de Rousseau, de Pestalozzi, de Decroly et de Montessori. Il ne laisse point, comme Decroly et Montessori, une méthode renommée, au destin d'ailleurs éphémère. Il est de la lignée de Pestalozzi : tout à la fois un penseur, un philosophe, un remueur d'idées et de principes, un propagandiste inlassable d'une pédagogie rationnelle si efficiente, un lutteur, qui a soutenu et encouragé jusqu'à ses derniers moments tous les hommes et toutes les femmes qui, à travers le monde, se sont généreusement engagés dans le même combat.

Pour nous, son émouvante personnalité fut la source généreuse à laquelle nous avons inlassablement puisé. Il a été en effet notre initiateur, notre guide et notre ami, et c'est à ce titre que nous voulons lui rendre ici l'hommage filial que nous lui devons. Cet hommage, nous le rendons moins à sa mémoire qu'à sa vie car, par delà la mort, il nous reste immensément présent par son œuvre, par sa pensée, par sa valeur d'homme qui a su, sans aucun sectarisme, aider partout où il les détectait les courants généreux au service de l'éducation et de l'enfant.

Et c'est de cette œuvre, de cette pensée, de cette valeur d'homme que je voudrais vous enrichir comme du plus humain des héritages.

Que vous dirais-je pour vous encourager à puiser à cette source sinon que c'est dans *L'Ecole Active* (1920) et la *Pratique de l'Ecole Active* (1923) que j'ai trouvé moi-même les idées, les lignes d'action et la foi sur lesquelles se sont bâties nos techniques.

Si je me reporte en ces premières années où, dans les difficultés d'une profession que les limitations d'une grave blessure de guerre m'empêchaient d'honorablement remplir, je revois un visage marqué d'humaine autorité et de grande bonté, celui d'Adolphe FERRIÈRE tel qu'il m'apparut au premier Congrès d'Éducation Nouvelle de Montreux en 1923. J'étais là, l'anonyme, le solitaire, le malade à perpétuité qui n'avait d'autre raison de vivre que l'amour d'un métier si difficile à remplir. Je me souviens avoir touché le désespoir de ma jeunesse inutile, de mon ignorance, de ma solitude implacable. J'osai aborder Ferrière. J'eus le sentiment de sa présence, de sa noble simplicité et de l'humanité de sa culture. Avec lui la pédagogie descendait de son piédestal, s'humanisait, honorait la vie dans ses dimensions les plus amples.

Je quittai Montreux rasséréné, curieux déjà de mes propres démarches dans le sens d'une Ecole Active que mon enthousiasme, uni à celui de mes premiers camarades, devait mener dans les champs libres de notre Ecole Moderne avec tous les risques que la liberté peut comporter.

Il ne me souvient pas, d'ailleurs, qu'Adolphe FERRIÈRE dont j'étais devenu le disciple parfois frondeur, m'ait jamais conseillé la prudence. Alors Directeur d'une École Nouvelle, il fut l'un de nos premiers adhérents et, pressentant la fécondité de nos efforts, il ne cessa jamais de nous suivre, de nous aider et surtout d'être notre défenseur dans les complications administratives et sociales consécutives à nos témérités. Il ne voyait, lui, que la ligne de fonds de vérité qui orientait nos initiatives parfois iconoclastes. Certes, il n'approuvait pas tout, mais il avait le don de sympathie, de cette compréhension universelle qu'il dépensait si généreusement autour de lui et dans le monde. Il avait tout donné et ce qui lui venait en retour le payait de toutes ses prodigalités. Tant de regrets maintenant s'éveillent dans le sillage d'une telle destinée !

En cette heure de peine, nos pensées émues vont à l'incomparable compagne du grand pédagogue disparu, Madame FERRIÈRE. Elle sut pendant de bien longues années doubler la vie de son mari et avec une subtilité qui au-delà du dévouement faisait le miracle de maintenir le contact avec le monde, préserver l'immense rayonnement de l'esprit et du cœur de l'un des plus grands penseurs de ce siècle.

Quant à nous, c'est en nous efforçant de continuer la grande œuvre à laquelle il avait voué sa vie, avec nos limitations certes, mais aussi avec nos enthousiasmes, que nous aurons conscience d'honorer comme il le souhaitait l'impérissable souvenir d'Adolphe FERRIÈRE.

C. FREINET.

OUVRAGES D'ADOLPHE FERRIÈRE TRÈS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDÉS :

- ♦ *L'Ecole Active (1920)* - Editions Delachaux et Niestlé.
- ♦ *La Pratique de l'Ecole Active (1922)* - (malheureusement épuisé).
- ♦ *L'autonomie des écoliers (1921)* - Editions Delachaux et Niestlé.
- ♦ *Transformons l'Ecole (1920)* - Editions Olliven, Paris.

Et son dernier livre :

- ♦ *L'Orthogénèse humaine et l'ascension vers l'esprit*, qui est comme la synthèse des travaux et des recherches de FERRIÈRE et qui nous permet de replacer l'effort éducatif dans le grand complexe de la culture humaine et de la vie. (Editions Messeiller, Neuchâtel).



LUCIEN BARTHEZÈME

Nos amis du Tarn nous ont fait part avec une grande émotion du décès de notre jeune camarade BARTHEZÈME enlevé brutalement à l'affection des siens, et à notre grande amitié C.E.L. Il laisse une épouse éplorée et trois enfants.

Mais la mort d'un homme digne de ce nom laisse derrière elle un enseignement lumineux et même au fond de son désespoir, Madame BARTHEZÈME nous écrivait au début de juillet :

« On ne meurt pas à 38 ans, et mon mari comptait sur ses vacances pour remettre en ordre son travail de secrétariat, car sa classe l'accaparait entièrement et ses enfants l'adoraient. J'espère que le successeur de mon mari saura continuer une si belle œuvre.

« Mon fils (14 ans), au retour de l'enterrement, a pris la B.T. : Je serai instituteur et, à travers ses larmes, m'a dit : « Maman, lis cette page... c'est si vrai pour papa ! ».

« Mon fils a promis à son papa d'être instituteur et de continuer son idéal...

« Bien tristement, je vous dis merci d'avoir donné par vos principes un si bel idéal à mon mari ».

Quel plus bel héritage que celui de l'honneur et du dévouement à une si belle cause ? Nous nous sentons redevables tous d'une dette d'amitié et de reconnaissance vis à vis d'une si noble famille qui sait puiser dans la douleur des raisons de postuler pour une vie plus haute et plus digne.

Nous sommes fiers d'avoir eu, au sein de notre Ecole Moderne, un exemple aussi pur d'une vocation impérissable : l'Éducateur.

Et nous redisons à Madame BARTHEZÈME la part que nous prenons à son immense douleur et le devoir qui nous reste d'aider ses fils à devenir des hommes dignes de leur cher père.

Elle peut compter sur nous.

C. FREINET.